



Ali Cherri
Le Livre de la boue



Ali Cherri
Le Livre de la boue



Ali Cherri
Le Livre de la boue

Festival d'
Édition 2024

Automne
Librairie 7L

Ali Cherri Le Livre de la boue



Ali Cherri

Le Livre de la boue

Extrait

Quelque part au bord d'un grand fleuve, à l'ombre d'un gigantesque barrage, un homme se tient enfoncé jusqu'à la taille dans la boue.

De loin, on peine à distinguer l'homme de la boue. Son corps est recouvert de boue ; des éclaboussures de boue parsèment son visage ; ses yeux ont une teinte brun profond, semblable à celle de la boue, et des reflets irisés qui évoquent le frémissement argenté d'une queue de poisson.

On pourrait croire, de loin, qu'il s'agit du premier homme, celui que les dieux ont façonné de leurs propres mains, à leur propre image.

Les Incas, les Maoris, les Babyloniens, les Égyptiens, les Chinois, les Hindous, les Yorubas, les Sumériens. Des mers et des montagnes et des années les séparaient, et pourtant ils racontaient tous la même histoire: l'homme émerge de la boue.

L'homme aux yeux irisés fait un rêve récurrent, qui lui revient sans crier gare et de façon irrégulière.

L'homme aux yeux irisés fait un rêve récurrent, qui lui revient sans crier gare et de façon irrégulière.

(Il y a le clapotis des vagues contre les bas rivages boueux. Il y a le bourdonnement et le vrombissement des insectes: libellules et abeilles, coléoptères aquatiques, et les moucherons qui se posent sur la peau et s'enfoncent dans la chair. Le silence des oiseaux qui planent ou se tiennent debout avant de plonger pour saisir leur proie, provoquant un violent tumulte de l'eau. Il y a le chuchotement des palmes et le bruissement des herbes et des joncs. Il y a le glapissement de la turbine hydraulique et l'aspiration assourdissante de la pompe d'irrigation des champs. Les sons des machines et leur rythme obsédant.)

Il n'est pas mort. Ce n'est simplement pas l'heure de se réveiller.

L'homme aux yeux irisés dort dans une cabane de fortune, juste assez loin pour qu'il n'entende plus le bruit du fleuve.

Les premiers dieux que nous rêvâmes créèrent le monde à partir de la boue, et ensuite la boue s'associa aux eaux pour défaire le monde, afin que nous puissions nous imaginer être ceux qui le reconstruisirent.

L'histoire du Déluge comme acte de création du monde est en fait l'histoire de la boue même. La mémoire minérale de la boue elle-même, battue, moulée, façonnée par le flot et la force de l'eau.

Si la boue avait sa propre mémoire, qu'estimerait-elle digne du souvenir ?

Dans l'épopée de Gilgamesh, « dieu et homme », se lance dans une quête de l'immortalité, après avoir vu mourir son ami Enkidu, lui « animal et homme » fait d'argile et d'eau. Avant d'assister à la mort d'Enkidu, Gilgamesh n'avait pas craint la mort, n'y avait pas pensé, avait cru qu'il était futile de la

craindre. Mais Enkidu est mortellement blessé dans son combat contre Houmbaba, le gardien de la Forêt des Cèdres.

Alors qu'Enkidu gît mourant de sa blessure, il dit à son ami Gilgamesh :

« Tu seras seul, incapable de comprendre ce qu'est ce monde où plus rien ne vit comme tu l'entendais.

Rien de semblable à toi-même, tout comme de l'argile, mort, Avant que la rivière ne fasse surgir les plantes le long de son lit, mort et…»

Gilgamesh voyage jusqu'aux confins du monde pour trouver Outa-Napishtim, qui lui donnera le secret de la vie éternelle. Outa-Napishtim et sa femme ont reçu l'immortalité après avoir survécu à un grand déluge. Outa-Napishtim, désormais immortel, raconte à Gilgamesh l'histoire secrète: [SOUHAIB] comment il a construit le navire, comment ensuite « aux premières lueurs de l'aurore/ au-dessus de l'horizon lointain […] monta un nuage noir »; comment « la vaste terre se brisa comme une jarre » et même les dieux furent effrayés. Et comment: « Ishtar criait/ comme une femme qui enfante.»

Bientôt, l'homme aux yeux irisés n'aura plus de travail.

L'homme aux yeux irisés, qui n'a plus de village, qui n'aura bientôt plus de travail, se rend au désert dans le lieu où séjournaient les pèlerins. Il s'allonge dans le sable, ferme les yeux, et demande aux dieux un sommeil dont il ne se réveillerait plus.

Gilgamesh a voyagé jusqu'aux confins du monde pour trouver la vie éternelle. Alors que lui, il a cherché plutôt la mort, l'ultime départ.

*

Dans le langage de la boue, il n'y a pas de mots pour dire « ultime départ. »

Le mot pour « éternel retour » s'énonce dans la temporalité de la plante. C'est une prononciation qui dure des lustres, qui prend si longtemps à se dérouler qu'elle n'est entendue que par ce qui s'enracine durablement dans la terre.

L'histoire du Déluge comme acte de création du monde est en fait l'histoire de la boue. La mémoire minérale de la boue, battue, moulée, façonnée par le flot et la force de l'eau.

Si la boue avait sa propre mémoire, qu'estimerait-elle digne du souvenir ?

Il était une fois, ici même, exactement ici, il y avait une mer. Une mer puissante, enflée, rugissante, pleine de vie et éclatante, ensoleillée, au-dessus et en dessous si obscure, si profondément ténébreuse, que les créatures des abîmes durent apprendre à faire leur propre lumière. Puis les montagnes se déplacèrent, éveillées par un feu au fond de la terre, et maintenant tout ce qui reste de la mer sont ses fissures, les traces des vagues qui existaient autrefois, les dépôts minéraux de sa vie végét-

tale, les coquilles brisées de mollusques et de palourdes, et les empreintes, les creux des os. Si vous vous penchiez pour que vos lèvres en touchent la surface, elle aurait toujours, maintenant, le goût du sel. C'est de l'eau retournée: une mémoire qui a la forme du corps de la mer.

Le dieu du éluge n'était de toute façon ni homme ni femme, mais les deux et aucun des deux à la fois. Il avait des seins et portait une barbe, et on disait qu'il vivait dans une caverne près de la première cataracte du grand fleuve.

Ce rêve commence comme l'autre rêve: fleuve, déluge, débris. Cette fois-ci, lorsque son corps endormi dérive, il s'élève du fleuve et grandit, devient de plus en plus grand, jusqu'à ce que le grand déluge ne soit qu'un ruisseau tourbillonnant autour de ses pieds géants. Il se penche dans l'eau et en sort une grande poignée de boue qu'il commence à façonner en quelque chose qui ressemble à une forme humaine. Lorsqu'enfin il donne à cette forme des membres et un visage et des yeux, il souffle dans ses narines et elle prend vie. Ensuite, il en façonne une autre.

Les eaux du déluge se retirent.

Les figures humaines descendent de la paume de l'homme et se dirigent vers la terre qui a émergé étincelante et verte de sous les eaux. Il les regarde avancer dans les hautes herbes, puis disparaître, hors de sa vue.

Il est debout sur le rivage, s' imagine plonger, imagine comme il pourrait se dissoudre s'il le fait. Les morceaux de son corps se fonderaient dans l'eau, deviendraient boue, en attente d'être façonnés en une chose neuve.

*

Si les dieux nous ont faits à leur image, alors les dieux, eux aussi, sont certainement faits de boue.

 Traduction en français de Karim Kattan

Ali Cherri (Beyrouth, Paris)

Né à Beyrouth, Ali Cherri est cinéaste et plasticien. Il vit et travaille à Paris. En 2022, il a été récompensé par le Lion d'argent pour sa participation à l'Exposition internationale d'art de la Biennale de Venise, *The Milk of Dreams*. Parmi ses expositions personnelles, il présente *Dreamless Night/Le Songe d'une nuit sans rêve* au Frac Bretagne (2024) et à la GAmEc, Bergame (2023) ; *Humble and quiet and soothing as mud* au Swiss Institute de New York (2023) ; *Ceux qui nous regardent* au CAC La Traverse (2023) ; *If you prick us, do we not bleed?* à la National Gallery à Londres (2022). Son travail a été exposé récemment au Pulitzer Arts Foundation de St. Louis aux États-Unis, à l'IVAM – Institut Valencià d'Art Modern en Espagne, au Jameel Arts Centre à Dubai, mais aussi à Hong Kong, Rome, Nîmes et Marseille ou encore à Paris au Centre Pompidou. *Le Barrage*, son premier long métrage de fiction, a débuté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2022 et est sorti en salle en France en 2023. En 2024, il présente *Envisagement* à la Fondation Giacometti, Paris.

Le Livre de la boue	Durée : 40 minutes
Librairie 7L	19 octobre librairie7l.com 01 42 92 03 58

The Book of Mud (Le Livre de la boue) d'Ali Cherri a été publié par Dongola Limited Editions en 2020. Texte en anglais Lina Mounzer. Texte en arabe Mariam Janjelo. Traduction en français Karim Kattan. Conception de la performance et réalisation du film Ali Cherri. Interprètes lecture Leslie Carmine (en français) et Souhaib Ayoub (en arabe). Composition musicale et interprétation Charbel Haber.

 Production Librairie 7L ; Studio Ali Cherri Le Barrage est un long métrage réalisé en 2022 par Ali Cherri, produit par KinoElektron et présenté à La Quinzaine des réalisateurs à Cannes Le Livre de la boue et Le Barrage s'inscrivent dans un travail plus large pour lequel Ali Cherri a reçu un Lion d'argent à la Biennale de Venise en 2022 dans le cadre de l'Exposition internationale The Milk of Dreams de Cecilia Alemani Coréalisation Librairie 7L ; Festival d'Automne à Paris

Les partenaires médias du Festival d'Automne

arte **Le Monde** **Télérama**¹ **MOUVEMENT** **TRANSFUCE** **culture** **inter**

Festival d' Automne festival-automne.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer
Crédits photo : Hélène Robert

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.